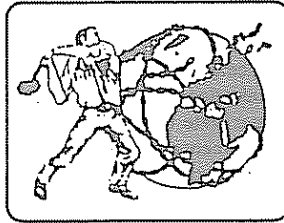


# GEGEN DIE STROMUNG



Organe pour la constitution du Parti marxiste-léniniste de l'Allemagne de l'Ouest

5-6/94

Mai-Juin 1994 / En Français Janvier 1995

## Vive la révolution au Mexique!

L'insurrection dans le Sud du Mexique, au Chiapas, au début de cette année fut pour les révolutionnaires du monde entier une lueur à une époque où il semble que l'impérialisme mondiale mène sur un large front une offensive et que les révolutionnaires sont battus. Les luttes révolutionnaires au Mexique donnent courage et prouvent une nouvelle fois que le système impérialiste ne peut pas résoudre ses propres contradictions et qu'avec une énergie élémentaire, les luttes des peuples peuvent à tout moment reprendre pour résoudre de façon révolutionnaire ces contradictions par le renversement et l'anéantissement du système impérialiste.

C'est pourquoi, ce fut pour nous une grande joie que des représentants de "Spartakus" (organe pour la constitution du Parti marxiste-léniniste de Turquie) et de "Gegen die Strömung" eussent la possibilité d'avoir une discussion approfondie à Barcelone avec le camarade P., un représentant du "Movimiento Revolucionario de México" (une rassemblement de sept organisations révolutionnaires de lutte armée du Mexique). Des extraits de cette conversation sont reproduits ci-après.

### L'insurrection au Chiapas

*Peux-tu nous décrire le début et le déroulement de l'insurrection au Chiapas?*

Dans la nuit du 31 décembre au 1er janvier, tôt le matin, cinq villes du Chiapas ont été prises en même temps. C'est de là d'ailleurs que vient le nom du subcommandant Marcos. La première lettre de ces cinq villes: Las Margaritas, Altamirano, Rancho Nuevo, Comitán, Ocosingo, San Cristóbal de las Casas donnent le nom de Marcos. Ce sont en réalité six villes, mais nous n'avons pas réussi à prendre Comitán. Trois de ces villes comptent plus de 100.000 habitants. On nous a souvent demandé si l'insurrection du Chiapas avait un rapport avec l'entrée en vigueur du traité de libre-échange nord-américain le 1er janvier. Marcos a donné une interview à ce sujet, il a dit que l'effet de surprise était le plus important lors de cette action. On a donc choisi le 31 décembre pour commencer l'insurrection car les soldats et les policiers se soulent le plus souvent le jour de la Saint Sylvestre. Et ce fut également le cas. C'est la raison pour laquelle il ne fut pas possible d'envoyer rapidement des troupes de Mexico. Ce n'est que le 2 janvier que furent envoyées les premières unités de l'armée.

On a choisi l'Etat fédéral du Chiapas et ces villes pour déclencher l'insurrection car l'un des objectifs le plus important était de montrer au monde entier les conditions

dans lesquelles nous, le peuple, nous devons vivre et, nous devons donc assener à l'Etat un coup tel qu'il ne puisse le masquer.

Au Chiapas travaillent également des organisations non-gouvernementales venant des Etats-Unis et d'Europe. En outre, San Cristóbal est une grande attraction touristique. Lorsque San Cristóbal a été prise, il y avait des centaines de touristes dans la ville. C'est la raison pour laquelle l'Etat mexicain ne pouvait pas masquer non plus cet insurrection. Cependant, il n'était pas prévu d'occuper ces villes à long terme. L'EZLN voulait tout d'abord porter un coup à l'Etat mexicain devant le monde entier puis se retirer. Ensuite commença une retraite ordonnée; cela également marché, mais à Altamirano, nous avons eu quelques morts à déplorer car la situation avait été mal estimée. Contrairement à ce que nous pensions, l'armée avait envoyé des troupes par l'Etat de Tabasco et qui sont ainsi arrivées à Altamirano plus vite que prévu. Quelques camarades ont dû rester dans la ville pour protéger la retraite de la population civile également, surtout des tireurs d'élite qui ont empêché l'armée d'entrer dans la ville. Mais par la suite, l'armée a réussi à encercler les camarades, ils ont tous été abattus - ils étaient 42.

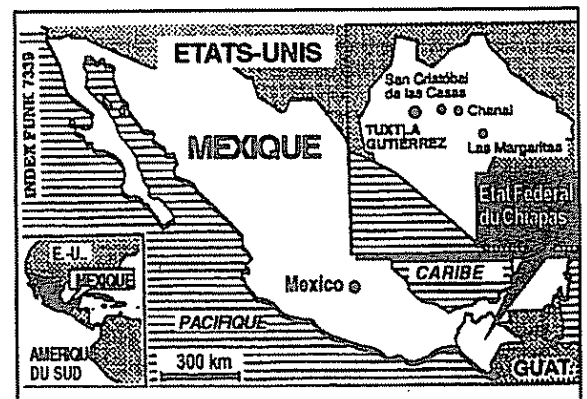
Pendant les cinq premiers jours, 300 soldats ont pu être abattus, 280 ont été faits prisonniers. 1000 armes environ, c'est-à-dire des pistolets, des fusils et des mitraillettes, ont été prises ainsi que 1400 kilos de dynamite. Trois hélicoptères et trois avions ont été descendus. Il a été possible de libérer tous les prisonniers de trois prisons. Actuellement, il existe dans la Selva Lacandona une région libérée de 30.000 km<sup>2</sup>. Le nombre exact des participants à l'insurrection est un secret militaire, mais seule une petite partie de nos forces y a participé. Il y a encore d'autres régions au Mexique où l'on œuvre à la constitution du mouvement révolutionnaire, et même dans d'autres régions Mexique depuis 1964. Le 8 janvier, les autres organisations politico-militaires ont mené des actions pour exprimer leur solidarité avec l'insurrection au Chiapas et en signe de protestation contre le massacre auquel l'Etat mexicain s'est livré à l'encontre de la population civile. A Hidalgo et à Puebla, des mâts à haute tension ont été dynamités; à Acapulco, une caserne de police a été attaquée à la dynamite; le Campo Militar Num. 1 de Mexico a été attaqué avec des fusées sol-sol. A Mexico également, une voiture piégée a été placée dans un centre commercial de riches; les commandos de guérilla mènent dans différentes villes des actions armées de propagande; les unités de guérilla se déplacent dans les états fédéraux d'Oaxaca et de Guerrero et y mènent une forme de propagande armée.

*Quelle a été la réaction des travailleuses et des travailleurs à l'insurrection du Chiapas?*

Ils ont été les premiers à soutenir l'insurrection. Le 2 janvier a eu lieu à Mexico une manifestation à laquelle avait appelé le "Movimiento Proletario Independiente", une organisation-mère regroupant plusieurs syndicats. Cette manifestation avait déjà été préparée depuis longtemps, il s'agissait de revendications concrètes d'ordre économique. Après l'insurrection du Chiapas, elle devint une manifestation de soutien à l'EZLN à laquelle ont participé 20.000 travailleurs qui ont ensuite molesté la police. La police avait mis en place des barrages dans les rues pour empêcher les travailleurs d'entrer dans le centre-ville. Mais, ce jour-là, il n'y avait que 300 à 400 policiers. Lorsque les travailleurs se sont approchés, le policier commandant est allé vers un travailleur, il voulait négocier mais le travailleur lui dit: "La voilà, ta négociation!" et lui a frappé sur la tête. Ensuite, tout a commencé.

*Passons aux négociations de paix. Quels sont les mensonges émis par la presse bourgeoise, quelle est la vérité?*

Nous pensons que trois facteurs ont poussé le



gouvernement mexicain à entamer les "négociations" et à interrompre le bombardement de la population civile. Tout d'abord, le gouvernement mexicain a remarqué qu'elle ne pouvait pas anéantir l'insurrection aussi facilement qu'il l'avait cru au début. De plus, il a craint qu'à ce 8 janvier, l'insurrection eût pu s'étendre à tout ce pays. Et pour terminer, la grande sympathie que l'insurrection avait trouvée parmi la population avait joué un rôle important. Ceci s'est remarqué dans les manifestations. Par exemple, le 12 janvier a eu lieu une manifestation en faveur de l'EZLN et contre l'intervention de l'Etat mexicain à laquelle ont participé 1 million de personnes.

Et bien sûr, l'EZLN n'a pas seulement rencontré une grande sympathie au Mexique mais aussi dans le monde entier. Dans les plus grandes villes du Sud des Etats-Unis, des manifestations eurent lieu devant les consulats et ambassades du Mexique et également devant les consulats et ambassades en Europe, en France, en Italie, en Espagne et en Allemagne. Au Danemark, l'ambassade du Mexique a été attaquée aux cocktails molotov. A Bilbao, une bombe qui, malheureusement, n'a pas explosé a été posée devant le consulat mexicain. Il y a eu des manifestations au Japon et en Australie.

Tous ces facteurs ont donc été la raison pour laquelle le gouvernement mexicain a changé de tactique. Il devait gagner du temps pour isoler l'EZLN et pour présenter au niveau international la chose comme si la lutte du l'EZLN n'avait plus de raison d'être, afin de redorer son blason pour pouvoir ensuite anéantir l'insurrection. L'élément le plus important de l'insurrection commencé le 1er janvier fut que le peuple n'avait plus peur, que le peuple, les travailleurs, les paysans et les étudiants s'étaient organisés dans tout le pays. Avant le soulèvement au Chiapas, pour donner un exemple, il n'y avait même pas 30 organisations de paysans. Fin janvier, 300 organisations de paysans s'étaient déjà rassemblées à San Cristóbal. Cette situation n'existe pas seulement au Chiapas mais dans tout le pays.

En ce qui concerne les "négociations", je dois dire qu'en réalité, il n'y a pas eu de négociations. L'EZLN a présenté dans la cathédrale de San Cristóbal 40 revendications et le gouvernement a

donné 40 réponses. Mais ce n'était pas des négociations. Pour les deux camps, il était clair que les problèmes au Mexique ne pouvaient pas se résoudre à la table des négociations. Le gouvernement mexicain veut un "dialogue".

Mais cela a permis à l'EZLN de faire avancer l'organisation dans le pays. Il ne pouvait pas manquer cette occasion. Pour nous, ce que le gouvernement mexicain désire avec ce prétendu "dialogue", ces "négociations", est clair. Il est important que notre peuple et les peuples de la terre comprennent bien cette situation. L'EZLN ne pouvait pas refuser ce dialogue sinon le gouvernement se serait fait un plaisir de présenter l'EZLN comme une organisation d'entêtés.

En février a été créée la "Coordinadora nacional Cívica por la Liberación Nacional", une association-mère de différentes organisations de travailleurs, paysans et étudiants. Dans cette association, il y a une commission juridique désignée par le commandement général de l'EZLN. Elle est la représentante légale et en même temps le conseiller juridique de l'EZLN. Dans pratiquement toutes les grandes villes du pays se tiennent des réunions, ce qu'on appelle "mesas de diálogo" où les 40 revendications de l'EZLN et les 40 réponses du gouvernement mexicain sont discutées. La population peut également y apporter ses revendications. Il est clair que les 40 réponses du gouvernement sont purement dérisoires. Leur réponse est de mettre en place des commissions, de modifier les lois existantes et d'en faire d'autres. C'est grosso modo leur réponse. En avril, après le samedi de Pâques, le "dialogue" devait en réalité reprendre. Mais l'armée de l'air mexicaine a bombardé la route allant vers Altamirano et deux officiers de l'EZLN ont été tués. C'est pourquoi, l'EZLN a déclaré que le dialogue était suspendu, que dans ces conditions, il ne pouvait être poursuivi. Actuellement en effet, il est important que le gouvernement se prépare aux élections présidentielles d'août. Il veut de cette manière retrouver sa légitimité au niveau international. Nous pensons qu'elle envisage entre autre de créer un gouvernement à plusieurs partis pour pouvoir ensuite déclarer: "Voilà la démocratie, que voulez-vous de plus?" et d'isoler l'EZLN. L'EZLN ne boycottera pas les élections pour ne pas donner au

gouvernement la possibilité que montrer l'EZLN comme on le fait normalement avec les organisations révolutionnaires en Amérique latine. Mais c'est la décision de l'EZLN. Les six autres organisations boycotteront les élections.

*Quel rôle l'église catholique joue-t-elle aujourd'hui?*

Il n'y a pas de position uniforme de l'église catholique. La plus grande partie des chefs de l'église est très réactionnaire. La seule exception est l'évêque de San Cristóbal, Samuel Ruíz, l'un des rares à ne pas taire les violations des droits de l'homme dans cet Etat. Ceux qui forment la base de l'église, parmi les prêtres, il y en a beaucoup qui sont partisans de la "théologie de la libération". C'est beaucoup par rapport aux quelques exceptions parmi les chefs de l'église, mais peu par rapport au nombre total des ecclésiastiques. Dans toute l'histoire du Mexique, l'église catholique a joué un rôle conservateur et contre-révolutionnaire. Elle a perdu sa position de dominance politique et économique au milieu du siècle dernier et pendant la révolution de 1910-1919, elle a joué un rôle contre-révolutionnaire. Dans les années 20, elle a même provoqué une révolte contre le gouvernement bourgeois.

*Y a-t-il au Mexique une oppression des minorités nationales?*

Il existe une discrimination, mais elle ne concerne pas seulement la population indigène mais également les pauvres. Pour vous citer un exemple: le gouverneur du Chiapas est d'origine indigène. Son prédécesseur était blanc, mais l'un est aussi mauvais que l'autre. Au Mexique, les pauvres sont discriminés, mais les indigènes forment le plus gros de l'armée des pauvres. La bourgeoisie mexicaine utilise l'expression "indio" comme insulte, et également contre les pauvres.

*Comment sont les différences dans les conditions de vie, la formation scolaire, l'espérance de vie, etc. à Mexico et au Chiapas? Y a-t-il, ce que nous pourrions appeler, une différence?*

Oui, il y en a une. Mais pas uniquement en comparaison avec le Chiapas. Après les insurrections, le gouvernement mexicain voulait présenter le Chiapas comme une exception. Mais le Chiapas reflète la situation des populations paysanne et indigène de tout le pays. Dans les régions où vivent les populations paysanne et indigène, que ce soit au Chiapas ou ailleurs au Mexique, l'espérance de vie est moins grande qu'à Mexico. En effet, à la campagne, il n'existe pratiquement pas de système de santé, pas d'hôpitaux etc. Il en est de même de l'alimentation. A la campagne aussi, elle est pire que dans les grandes villes.

## Révolution démocratique ou socialiste?

*La plate-forme de l'EZLN est un appel révolutionnaire-démocratique, mais pas un appel socialiste - pourquoi? Pourquoi n'avez-vous pas inscrit le socialisme et le communisme dans la "Déclaration de la Selva Lacandona" - à cause des paysans?*

C'était le premier communiqué de l'Armée de libération nationale zapatiste, il en existe un autre



Combattantes et combattants du "PROCUP"

du "Frente Urbano" de l'EZLN à Mexico dans lequel on trouve en première place les points suivants: nous luttons contre la faim, nous luttons contre les élections-farces, nous luttons pour le socialisme.

*Si vous abattez l'Etat, si vous fondez un propre Etat révolutionnaire, est-ce que ce sera l'Etat de la dictature des travailleurs et des paysans ou l'Etat de la dictature du prolétariat?*

... la dictature du prolétariat.

*Donc pas de révolution en deux étapes dans le sens classique, pas comme en Russie avant la révolution prolétarienne de 1917?*

Le problème au Mexique est que le peuple a déjà trois révolutions démocratiques bourgeoises derrière lui.

*Mais le peuple n'a pas encore gagné!*

Non, mais la révolution bourgeoise a déjà eu lieu au Mexique. C'est la différence avec la Russie. En Russie, il y avait le tsarisme, mais il n'y avait pas de démocratie bourgeoise.

La révolution démocratique bourgeoise au Mexique a déjà été faite, elle a eu lieu même si elle ne s'est pas faite sous la direction du peuple et si elle n'a pas été dirigée par le parti révolutionnaire. La bourgeoisie qui détient la direction a joué un rôle contre-révolutionnaire, elle a fait assassiner Zapata et Villa.

La première révolution démocratique bourgeoise au Mexique a été la guerre d'indépendance de 1810 à 1824. Cette révolution eut pour résultat la fin de la domination des Espagnols dans les régions de la "Nouvelle-Espagne", ceci a permis aux Métis et aux Créoles d'accéder au pouvoir politique et économique. Mais le système féodal de production est resté pour l'essentiel le même, entraîné par l'église catholique.

Ce fut également le fondement objectif de la deuxième révolution démocratique bourgeoise au Mexique, la guerre des réformes entre les conservateurs et les libéraux. Les libéraux sous la houlette de Benito Juárez sortirent victorieux de cette révolution. Les biens de l'église furent étatisés, le mariage civil fut introduit ainsi que la séparation de l'église et de l'Etat. L'église avait donc perdu son pouvoir économique et politique. Benito Juárez était un représentant de la bourgeoisie nationale du Mexique qui à l'époque jouait encore un rôle révolutionnaire. Elle résista aux Français qui, à la demande des conservateurs sentant la défaite venir, étaient entrés dans le pays. Après une guerre de neuf ans, les Français furent chassés du pays. De par son caractère, cette guerre était une guerre du peuple car de larges couches de la population y participaient. Juárez devint le deuxième président d'origine indigène. Le troisième fut ensuite Porfirio Díaz.

La troisième révolution eut lieu de 1910 à 1919. Elle était l'achèvement de la révolution démocratique bourgeoise. Elle a éliminé les tout derniers restes du système féodal de production et posé la première pierre du développement du capitalisme car elle a fait sauter les chaînes des reliques du féodalisme tant dans les relations sociales que dans le mode de production.

*Quels furent les résultats de cette révolution? A-t-elle contribué à porter la bourgeoisie au pouvoir?*

Oui, absolument.

*Et elle était cependant forcée, comme Lénine l'a décrit dans "Deux tactiques de la social-démocratie dans la révolution démocratique" à remplir les missions historiques de cette révolution vaincue?*

Oui, certainement. Elle dut accorder des droits démocratiques tels que le droit de rassemblement, la liberté d'opinion, etc. ou également la journée de huit heures.

*Si, pour vous, il s'agit de la révolution prolétarienne, comment se fait-il que l'Ejército Zapatista de Liberación nacional porte le nom de Zapata qui n'avait pas de programme socialiste?*

C'est vrai, Zapata était un paysan, il n'a pas lutté pour les objectifs du socialisme mais c'était un révolutionnaire irréductible qui n'a jamais rendu les armes, qui ne s'est jamais laissé briser et qui a été assassiné. Il n'a pas lutté pour les objectifs du socialisme mais il a représenté les intérêts du peuple.

*A votre avis, comment doit se réaliser le passage à la dictature du prolétariat? Quelles en sont les conditions nécessaires? La question de la terre, la question des paysans n'est-elle pas aussi un déclencheur de l'insurrection du Chiapas?*

La question des paysans a déjà trouvé une solution au Mexique, toutefois dans le sens de la bourgeoisie et non dans le sens du prolétariat: Le pays est aux mains des grands propriétaires terriens, cependant il n'est pas exploité de façon féodale mais selon le système agraire capitaliste. Donc, à la campagne, les conditions féodales de production ont été éliminées et ont été remplacées par des conditions de production capitaliste. Pour les paysans indigènes qui avaient commencé l'insurrection armée du 1er janvier, c'était donc un point - certes pas le plus important, mais un point parmi d'autres - la question de la propriété de la terre.

*Comment la question des paysans a-t-elle été résolue? Est-ce que les anciens grands propriétaires terriens exploitent les paysans à la façon du capitalisme ou est-ce qu'ils furent liquidés durant la révolution démocratique bourgeoise?*

J'ai encore une troisième possibilité. Au Mexique, il existe 14 grandes familles de grands propriétaires terriens. Ils possédaient en 1910 l'ensemble des terres du pays. Quelques-uns sont encore propriétaires, aujourd'hui basés sur le capitalisme agraire. Il s'est formé également une nouvelle bourgeoisie paysane.

*Quels sont les objectifs des paysans?*

En principe, l'objectif des paysans est de créer une alliance avec les travailleurs. C'est l'essentiel, s'allier avec les travailleurs.

*Est-ce que les paysans et les travailleurs agricoles demandent une propre terre?*

Normalement, les paysans luttent pour un propre bout de terre. Mais les organisations politiques essaient bien sûr d'éduquer les paysans et de leur expliquer que la propriété collective est une forme de propriété plus intelligente.

Mais il existe un certain nombre de paysans qui ont travaillé toute leur vie de façon collective. Ils

## Mexique - Quelques faits

### Superficie:

Avec une superficie de près de 2 millions de km<sup>2</sup>, le Mexique est le troisième plus grand pays d'Amérique latine. Plus de la moitié de son territoire - les Etats américains actuels du Texas, de Californie, d'Utah, du Nouveau-Mexique, du Nevada, de l'Arizona et du Colorado, a été volé par les Etats-Unis pendant la guerre du Texas qui a eu lieu de 1846 à 1848.

### Population:

Le Mexique compte 86 millions d'habitants. Avec 24 millions d'habitants, Mexico est l'une des plus grandes villes du monde. Guadalajara et Monterrey comptent respectivement trois millions d'habitants. Plus de 70% de la population habitent dans les villes. On estime que 30 millions de Mexicains vivent aux Etats-Unis, à Los Angeles 4 millions!

A part une minorité de blancs représentant environ 10 à 15% de la population, 55 à 75% de la population du Mexique sont des méteils, la population indigène est de 9 à 29%.

La langue officielle est l'espagnol. Toutefois, deux millions de Mexicains ne parlent que le Nahuatl, et plusieurs centaines de milliers parlent également une autre langue, dont le maya, le zapotèque, le mixtèque, le tzotzil, etc.

### Economie:

En 1990, les dettes mexicaines envers l'étranger s'élevaient à 95,9 milliards de dollars américains. Le Mexique fait ainsi partie des pays les plus endettés du monde.

Bien que 80% des biens de consommation soient produits dans le pays, le Mexique dépend de l'importation de produits alimentaires de base (blé, haricots, lait, sucre). Les produits d'exportation sont le coton, le café, les tomates, la canne à sucre et la fibre de sisal, mais également des minéraux et une grande quantité de pétrole.

En 1988, les investissements directs de l'impérialisme ouest/allemand ont été de 1.583 milliards de dollars américains (pour comparaison, le chiffre global des investissements: 24.984,1 milliards de dollars américains), en particulier dans les industries de l'automobile et chimique, mais aussi dans la branche traditionnelle de la plantation et de la vente du café.

Bien que l'espérance moyenne de vie soit de 70 ans au Mexique (1990), dans certaines parties du pays, elle n'est que de 40 ans. 70% de la population souffre de sous-alimentation. 17 millions (1990) vivent dans la pauvreté absolue. 2,6 millions d'enfants (1990) ne vont pas à l'école et doivent travailler.

21% des personnes actives travaillent dans l'agriculture (1990), 21% dans l'industrie et 58% dans les autres secteurs. Le taux de chômage est de 20% (1990). Le revenu minimum légal ne couvre que 30% de ce dont une famille a réellement besoin chaque mois pour vivre.



(Sources: "Fischer Weltatmanach 1994", "Handbuch der 3. Welt" Vol. 3, Editeur: D. Nohlen/F. Nuscheler, "Manifesto de los Presos Políticos del PROCUP-PDLP", juin 1990)

ne voient aucune nécessité de posséder une propre terre, ils veulent la terre pour la collectivité. Les grands propriétaires terriens leur ont volé la terre, ils veulent la récupérer pour la collectivité.

Vous devez vous imaginer que la moitié des paysans mexicains ne possèdent aucune terre. Dans le pire des cas, ils sont travailleurs journaliers et doivent se laisser exploiter par les grands propriétaires terriens. L'autre moitié des paysans possède de la terre d'un hectare ou un hectare et demi, mais pour pouvoir exploiter leurs terres, il leur manque des engrais, des machines etc.

*Des coopératives doivent-elles immédiatement créer ou bien les paysans doivent-ils recevoir une propre terre?*

Le point est que nous ne voulons pas attendre la révolution, ça se fait déjà.

*Il existe déjà une économie collective?*

Oui, au Mexique, il existe une tradition de propriété collective des terres dans les régions des montagnes, cela s'appelle propriété communale, commune. De plus, depuis la révolution au début de ce siècle, il existe une autre forme de propriété commune, l'"ejido". Les paysans ne luttent pas pour la propriété individuelle des terres.

*Ici, les paysans font preuve d'une grande conscience. Peut-on dire que les paysans font preuve d'une grande conscience de la collectivité?*

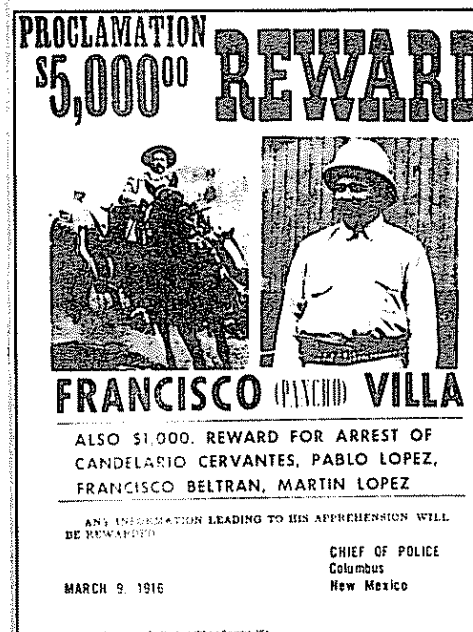
De façon générale, non. Les organisations indépendantes des paysans, oui, elles ont un haut niveau de conscience. Nous savons parfaitement que la révolution au Mexique n'aura pas lieu aujourd'hui ni demain, mais que cela durera encore longtemps. Nous savons fort bien que nous n'avons pas seulement à lutter contre l'armée mexicaine.

*Quelles sont les revendications démocratiques formulées par les différentes classes et couches de la population, les travailleurs, les paysans et la population indigène même si, dans l'ensemble, elles sont pour la révolution socialiste?*

On peut le résumer dans la revendication du maintien de la constitution mexicaine. En février 1917, à Queretaro, eut lieu une assemblée constituante à laquelle participèrent les troupes de la division Nord commandées par Francisco Villa et l'armée de libération du Sud sous les ordres de Emiliano Zapata. Les forces bourgeoises emmenées par Carranza y ont également participé. Cette assemblée a donc élaboré la constitution de 1917, la Constitution des Etats-Unis du Mexique où sont ancrés les droits économiques politiques et sociaux du peuple mexicain. La pression armée exercée par les armées révolutionnaires avait donné à cette assemblée un caractère exceptionnellement progressiste. Mais depuis l'assassinat de Zapata et de Villa, cette constitution n'existe pratiquement plus que sur le papier. On peut le voir depuis ces six dernières années à la politique de l'oligarchie mexicaine, il s'agissait de l'intégration dans l'Economie américaine: la constitution mexicaine a modifié 132 articles dont 97 dans le cadre des négociations sur le traité de libre-échange nord-américain.

*Quelle est la relation entre la revendication du maintien pratique de la constitution et la revendication de la dictature du prolétariat?*

## Emiliano Zapata et Pancho Villa



Facsimilé du mandat d'arrêt de 1916

Les deux héros populaires les plus connus de la révolution mexicaine, les chefs étaient et sont, sans aucun doute, Emiliano Zapata et Pancho Villa.

Zapata (1883 - 1919) était un paysan du Sud du Mexique et, de son vivant, représentait les intérêts de la masse des paysans indigènes opprimés et exploités. En novembre 1911, il proclama le "Plan d'Ayala" qui prévoyait le retour des terres volées aux communes indigènes, l'expropriation des grands propriétaires terriens, l'expropriation sans dédommagement des contre-révolutionnaires et l'anéantissement de leur pouvoir.

Les parents de Pancho Villa (1876 - 1923) étaient des paysans sans terre du Nord du Mexique. A 16 ans, il abat un fonctionnaire du gouvernement qui chicanait la population.

Les masses armées du peuple avec la division Nord de Villa et l'armée de libération de Zapata du Sud - qui a compris jusqu'à 70.000 combattants - ont été à la fin ceux qui aidèrent la révolution démocratique du Mexique sous la résolution "Terre et liberté" de 1910 à 1919, à percer même si, ensuite, la bourgeoisie mexicaine réussit à abattre les forces révolutionnaires, à assassiner Emiliano Zapata en 1919 et Pancho Villa en 1923 et à établir leur pouvoir illimité. Tout d'abord, la bourgeoisie s'en prit militairement aux armées révolutionnaires de Zapata et Villa sous le commandement de Carranza mais elle fut contrainte, sous la pression armée des masses populaires, à adopter en février 1917 une constitution démocratique.

Ici, Zapata mit l'accent sur le caractère bourgeois des libertés venant d'être proclamées:

*"Que nous proposent Carranza et ses gens?... Liberté de la presse pour ceux qui ne savent pas lire; élections libres pour ceux qui ne connaissent pas les candidats; une juridiction juste pour ceux qui n'ont jamais eu à faire à un avocat... mais avec ou sans élections, avec une législation électorale "effective" ou sans, avec la dictature de Porfirio ou la démocratie de Madero, avec une presse bâillonnée ou libre, le destin du peuple est le plus amer."*

(Citation de : John Reed, "Mexiko In Aufruhr" Berlin 1972, page 27)

Il en conclut "de poursuivre la lutte jusqu'à la victoire finale du peuple." Zapata et Villa n'avaient bien sûr aucun programme socialiste, il manquait pour cela l'élément de prise de conscience et organisateur d'un Parti Communiste qui définit pour les masses les objectifs, les alliés et les ennemis dans la révolution imminente. Cependant, ils étaient des révolutionnaires irréductibles, ils savaient de par leur propre expérience que la contre-révolutionnaire ne pouvait être "convaincue par les mots", que toutes les libertés bourgeoises ne valaient rien si les conditions matérielles n'étaient pas créées pour que l'usage de ces libertés soit possible. Et Zapata se sentit attiré par le programme du socialisme; il a écrit sur le soulèvement révolutionnaire au Mexique et ses références à la révolution d'octobre en 1917 en Russie:

*"Ici, d'après l'exemple, comme c'était le cas là-bas, les opprimés dont la conscience sommeillait encore, commencent à se réveiller, à réagir et à punir les oppresseurs."*

(Référence comme ci-dessus, page 29)

## Relations internationales

*Un autre point: l'action au Mexique a été comme une lueur dans le monde - c'est vrai, ce n'est pas une phrase vide. Actuellement, il existe encore deux, trois grands mouvements révolutionnaires et votre position à ce sujet nous intéresse. Le Kurdistan, le Pérou, le PC péruvien - quelle est votre position, quelles sont vos relations, quels sont les développements?*

Nous avons quelques différences avec le Parti communiste péruvien. Nous croyons que le maoïsme est une erreur. Mao était un révolutionnaire qui a appliqué le marxisme-léninisme à la situation particulière en Chine, il a fait une révolution - c'est vrai.

*Mais ils l'applique au Pérou?*

Le problème est que chaque pays a des particularités rendant nécessaire une différenciation de processus. Dans les années quarante, le féodalisme, le type de production féodale étaient répandus dans toute la Chine. C'est cette situation qui a fait les particularités de la révolution chinoise. Mais appliquer cette révolution à un autre pays, au Pérou par exemple, c'est une erreur.

*C'est également notre opinion. Nous avons publié une critique à l'adresse du PC péruvien. Nous pensons également qu'il n'y a pas de maoïsme. Mao-Tsé-Toung était un Marxiste-Léniniste, mais le "maoïsme" n'est pas une idéologie en soi, il n'est pas un système propre. Malgré tout, nous avons publié un tract de solidarité avec le PC péruvien concernant le massacre de 600 prisonniers politiques perpétré par l'Etat péruvien en 1986. Est-ce que, malgré vos différends, vous avez une position solidaire avec le PC péruvien ou bien le considérez-vous comme réactionnaire?*

Solidaire, bien sûr. Nous considérons que le PC péruvien est une organisation révolutionnaire qui a commis quelques erreurs tout comme nous d'ailleurs, mais la lutte corrige ces erreurs.

*Avez-vous des discussions, des débats - par écrit ou verbalement?*

Le problème est qu'ils sont très fermés à toute critique. Mais nous croyons que c'est un signe de l'immaturation, un problème idéologique au sein du PC péruvien. Le PC péruvien n'est pas la seule organisation révolutionnaire au Pérou, il y a par exemple le Tupac Amaru, et quelques autres petites organisations de lutte armée et nous les considérons comme révolutionnaires. Nous croyons que ces organisations s'uniront un jour car sans unité, ils ne peuvent vaincre.

*Pour nous, votre attitude par rapport à Cuba est très intéressante.*

*Notre position sur Cuba: nous avons déjà un très grand respect pour le début de la révolution cubaine, mais nous savons que, par la liaison avec l'Union soviétique révisionniste, elle participait à des activités contre-révolutionnaire, p. ex. en Érythrée. Mais nous connaissons également le fort rayonnement de Cuba surtout dans les pays latino-américains en raison de la lutte contre les États-Unis. En tout cas, nous*

Là, nous faisons une différence: le processus de la révolution se développe à un niveau révolutionnaire et à un niveau démocratique. Les deux niveaux se différencient aussi bien au point de vue objectifs qu'au point de vue formes de lutte. L'objectif révolutionnaire est la prise du pouvoir, l'instauration de la dictature du prolétariat et la mise en place du socialisme. L'objectif démocratique consiste à remplir les revendications économiques, politiques, de société et culturelles de notre peuple et de contribuer à la poursuite de l'évolution de la révolution. En ce qui concerne les différentes formes de la lutte, la forme fondamentale de la lutte révolutionnaire est la lutte armée.

*Quel rôle la lutte de libération anti-impérialiste joue-t-elle au Mexique?*

Un rôle essentiel.

*Et malgré tout, le Mexique se trouve à l'étape de la révolution prolétarienne?*

Oui, et non seulement en raison de l'évolution économique mais aussi en raison de l'évolution politique. Le rôle de la bourgeoisie mexicaine en Amérique latine peut être comparé avec celui de la bourgeoisie française en Europe. Politiquement, la bourgeoisie mexicaine est la bourgeoisie la plus développée en Amérique latine et elle est, en même temps, un valet de l'impérialiste américain vis à vis des autres pays d'Amérique latine.

La bourgeoisie nationale du Mexique a pu développer globalement le capitalisme. Dans cette mesure, elle a également usé son potentiel révolutionnaire, à la différence par exemple du Salvador, du Nicaragua et du Guatemala. En effet, la bourgeoisie mexicaine est depuis 60 ans au pouvoir; mais dans les autres pays, il y a toujours eu des dictatures empêchant qu'une partie de la bourgeoisie ne se développe comme elle le voulait. Depuis 1945, l'impérialisme américain a énormément investi au Mexique, mais ces investissements étaient globalement dans l'intérêt de la bourgeoisie mexicaine.

*La bourgeoisie mexicaine exploite-t-elle par exemple les travailleurs colombiens également?*

L'oligarchie mexicaine possède quelques usines ayant des filiales dans les autres pays latino-américains.

## L'impérialisme ouest/allemand au Mexique

*A votre avis, quel rôle joue l'impérialisme ouest/allemand au Mexique? Nous y avons Volkswagen Mexique...*

... Bayer...

*et nous avons un traité entre la police et la Bundeswehr et les militaires au Mexique. L'école de la Bundeswehr a formé des officiers mexicains.*

Le Mexique est un point stratégique pour tous les impérialistes et non seulement pour les impérialistes nord-américains. Il existe au Mexique beaucoup d'installations industrielles des États-Unis, d'Allemagne, de France, d'Espagne, de Suisse et aussi du Japon. Si le

gouvernement mexicain est menacé par la lutte révolutionnaire, non seulement l'armée américaine interviendra mais elle sera soutenue par les autres impérialistes.

*Mais il est également possible que les impérialistes ouest/allemands, pour affirmer leurs intérêts impérialistes, fassent front à l'impérialisme américain avec l'aide des révolutionnaires. Penses-tu que ce soit possible?*

*Nous avons le même problème au Nicaragua où les impérialistes ouest/allemands ont également fait front aux impérialistes américains. Ils étaient ennemis de la révolution nicaraguayenne, mais ils voulaient quand même y devenir l'impérialiste n°1 à la place des États-Unis et en expulser les impérialistes américains.*

Le problème est que - peu importe ce dont il s'agit - l'impérialisme ouest/allemand est intelligent. Il est bien sûr possible qu'ils entreprennent quelque chose pour s'arracher le leadership si les révolutionnaires ne reconnaissent pas bien clairement la situation. Si la révolution mexicaine présente des faiblesses, il est possible que l'impérialisme allemand pénètre. Il est donc naturel que les impérialistes européens, les impérialistes japonais et américains essaient d'y jouer un rôle.

*Egalement dans la concurrence?*

Oui, en raison de la rivalité, il est possible que les impérialistes européens et l'impérialisme japonais - ils jouent un rôle - fassent pression sur les États-Unis. Mais au moment où ils verront que



l'État mexicain est à genou, ils se mettront du côté de l'impérialisme américain.

*A ce sujet, nous avons une position un peu différente. Nous pensons qu'il y a grand danger que l'impérialisme ouest/allemand essaie de façon extrêmement raffinée d'acheter par la suite la révolution lorsqu'elle sera victorieuse. Elle fait comme si elle était aux côtés de la révolution pour s'accaparer du leadership.*

## **"A l'intérieur ou à l'extérieur, nous continuerons la lutte!"**

Bien plus d'un millier de combattantes et de combattants ont été assassinés au Mexique ou ont "disparu" dans les caves secrètes à tortures de l'Etat mexicain - par exemple le Campo Militar Num. 1 de Mexico - après leur arrestation et les interrogatoires qui ont suivi.

Parmi plus de 90.000 détenus au total, on trouve 10.000 camarades. L'accusation portée contre eux - conformément au concept de dépolitisation de la justice de classe mexicaine - est avant tout le vol, le hold up, ou l'enlèvement, dans certains états fédéraux également "justification du terrorisme".

La torture est également appliquée systématiquement par l'appareil de l'Etat mexicain: 90% de tous les détenus sont torturés pour leur extirper des "aveux". Pour un détenu révolutionnaire, il est accordé une grande importance à ce que les tortures se fassent sous "surveillance médicale" afin que le prisonnier ne meure pas "par inadvertance" avant que le tortionnaire ait pu essayer de lui faire tout dire. Ceci vaut tout particulièrement quand il s'agit de camarades plus connus et que le public est informé qu'ils se trouvent dans les griffes de ces sbires. Semblants d'exécution et autres formes de terreur psychologique, tortures de membres de la famille font partie de l'arsenal de ces "méthodes d'interrogatoire". La récit de leur arrestation en juin 1990 fait par quatre camarades du PROCUP-PDLP donne une idée des "méthodes d'interrogatoire" de la police mexicaine:

"... Après notre arrestation, on nous a bandé les yeux, lié les mains derrière le dos et puis les coups et les insultes ont commencé à pleuvoir. Nous avons été poussés dans une voiture de police et emmenés dans une prison, laquelle? Nous

ne le savons pas car nous avions perdu tout sens du temps et de l'orientation.

Du mercredi 13 juin au lundi 18 juin, on nous a soumis à de terribles tortures [...] On nous a frappés sur tout le corps, on nous a complètement déshabillés, puis on nous a arrosé d'eau les parties génitales, les mamelons, la tête, etc, ensuite on nous a torturés aux électrochocs, on nous a rempli les poumons d'eau puis mis un sac de plastique sur la tête jusqu'à ce que nous soyons presque asphyxiés ..."

(Tiré de "Una Trinchera de la Dignidad - Experiencias desde la prisión política, page 25)

Grâce à plusieurs grèves de la faim, les prisonniers politiques ont réussi à donner du poids leurs revendications. Il s'agissait ici de choses élémentaires telles que le droit à un lit qui avait été refusé à quelques prisonniers, ensuite du droit de visite d'amis et de parents, la suppression de la détention isolée, l'octroi de soins médicaux, la garantie de l'intégrité corporelle des membres de la famille. Mais même quand d'autres camarades étaient tombés aux mains de la police, les prisonniers ont fait pression grâce à leur grève de la faim afin que les détenus - et ainsi la preuve qu'ils sont encore en vie - soient montrés au public.

Liberté pour le collectif de prisonniers de la PROCUP-PDLP, pour Ana María Vera Smith, pour Blanca Lirio Muro Gamboa, pour Filipe Edgardo Canseco Ruiz, pour David Cabañas Barrientos, pour Delfino de Jesús Aguilar Hernández, pour Rey Venegas Castro, pour Italo Ricardo Díaz Díaz, pour Rubén Díaz Díaz, pour Pablo Torres Hernández, pour Enrique Itehua Salas, pour Juan González Hernández, pour Hermenegildo Torres Cruz et pour tous les autres!

### **Liberté pour tous les camarades prisonniers au Mexique!**

pensons que Fidel Castro joue un rôle réactionnaire car il a également propagé une solution pacifique et donc, nuisible au mouvement révolutionnaire en Amérique latine.

Ce n'est pas notre pensée. Fidel Castro devait mener une certaine politique. Et c'est plutôt un problème des révolutionnaires en Amérique latine quand ils disent Fidel Castro a dit cela, c'est donc valable pour nous. C'est une erreur des révolutionnaires d'Amérique latine.

Nous n'avons jamais reçu de soutien militaire, économique ou autre de la part de Cuba car les relations entre les gouvernements cubain et mexicain sont très bons. Nous pouvons formuler toute une série de critiques envers Cuba, ce n'est pas notre problème. Mais quand même, nous croyons que Cuba représente un grand espoir pour les peuples d'Amérique latine. Cuba a également fait beaucoup d'erreurs envers nous, les révolutionnaires mexicains car les Cubains ont recherché le contact avec le gouvernement mexicain et n'ont jamais eu contact avec les révolutionnaires mexicains. Mais, nous n'avons

jamais recherché ce contact non plus.

#### **Pourquoi?**

Car la révolution mexicaine est notre propre affaire. C'est nous qui devons la développer, la financer et la construire nous-mêmes. Nous n'avons pas besoin de guide idéologique, nous n'avons besoin d'argent de personne. Si la révolution mexicaine se développe, nous recevrons le soutien des révolutionnaires du monde entier.

#### **Quelle a été pour vous la coupure décisive dans l'évolution de l'Union soviétique?**

Politiquement et idéologiquement, elle a arrêté d'être un pays socialiste après la mort de Staline même si, économiquement, elle n'était pas capitaliste.

#### **Quelles relations positives avez-vous avec les mouvements révolutionnaires dans les autres pays?**

Nous n'avons jamais eu de relations avec d'autres pays, ni avec l'Union soviétique, ni avec Cuba, le Vietnam, l'Albanie, la Chine, la Corée-

et ce, toujours pour la même raison: ces pays avaient tous de bonnes relations avec le gouvernement mexicain. C'est pourquoi, la voie a été très difficile pour nous. Mais c'est la voie de la révolution mexicaine depuis 30 ans. Nous avons vu que la voie la plus sûre était de faire la révolution dans notre propre pays avec nos propres erreurs et nos propres succès. La voie que nous avons prise au Mexique, qui s'est développée en lutte, est de suivre cette voie, seuls.

Pendant toutes ces années, personne ne nous a donné d'argent. C'est le peuple qui nous a apporté son soutien pour la lutte. Chaque révolutionnaire mexicain vivant dans l'illégalité, mange, s'habille et nourrit ses enfants avec l'argent du peuple mexicain. Il n'était pas possible d'acheter autre chose, p. ex. des armes, des moyens de communication avec l'argent de la population mexicaine; cet argent-là, nous l'avons pris à la bourgeoisie mexicaine. Mais en ce qui concerne le soutien des révolutionnaires avec les éléments nécessaires à la vie, nourriture, habits, etc., l'organisation n'a jamais dû s'en occuper, c'est la population qui s'en est chargée.

**A votre avis, quels sont les mouvements révolutionnaires politiques dans le monde qui méritent actuellement d'être soutenus voire qui sont importants, donc le Kurdistan et autres que vous propagez dans vos journaux?**

Nous informons sur toutes les organisations dont nous obtenons des nouvelles. Nous avons, par exemple, déjà informé sur l'ETA en Espagne, sur les mouvements révolutionnaires en Irlande, en Turquie, au Kurdistan.

**Mais là non plus, vous n'avez pas de relations avec ces organisations?**

Non pas encore, mais nous essayons.

**Y a-t-il le danger du nationalisme dans la révolution mexicaine et quel est ce danger?**

Le nationalisme au Mexique est tout autre que le nationalisme en Europe. Le nationalisme au Mexique est un genre d'auto-orientation, d'auto-défense contre l'invasion américaine. Le nationalisme joue un rôle progressiste dans la révolution mexicaine mais, jamais nous n'abandonnons l'idée de l'internationalisme.

### **Les organisations révolutionnaires au Mexique et la question du Parti Communiste**

#### **Pour quelle organisation parles-tu?**

Je parle en tant que représentant du "Movimiento Revolucionario de México" (Mouvement révolutionnaire du Mexique), c'est une union principalement d'organisations révolutionnaires de lutte armée au Mexique. Elle regroupe les sept organisations révolutionnaires suivantes:

- ★ L'"Armée de Libération nationale zapatiste";
- ★ le Parti révolutionnaire ouvrier illégal "Union du peuple" (PROCUP);
- ★ le "Parti des pauvres" (PDLP);
- ★ l'"Avant-garde armée du peuple" (VAP);
- ★ la "Brigade Che Guevara" (BCG);
- ★ la "Brigade Simon Bolivar" (BSB);

★ l' "Organisation révolutionnaire armée du peuple" (ORAP).

*Depuis quand ces organisations travaillent-elles ensemble?*

Depuis 1978.

*Peux-tu décrire brièvement les plus importantes différences qui existent entre ces organisations?*

C'est essentiellement la date de création qui est différente. La plus ancienne organisation, le Parti révolutionnaire ouvrier illégal, a été fondé en 1964, l' "Union du peuple" en 1970. Les autres organisations entre 1970 et 1978.

*C'est la différence de forme, mais qu'en est-il de la différence idéologique?*

Il n'y a pas de différences idéologiques. Il existe quelques différences dans les questions de tactique à adopter, mais depuis que ces sept organisations collaborent, ils ne se préoccupent pas de ces choses.

*Laquelle de ces organisations se déclare organisation communiste?*

D'après le nom aucune, non. Mais nous luttons pour le communisme.

*Ces organisations ont pourtant un programme. Est-ce que l'objectif du communisme est fixé dans ces programmes?*

Bien sûr. Les objectifs pour lesquels nous luttons sont:

- ★ la prise du pouvoir,
- ★ la destruction de l'Etat mexicain,
- ★ l'instauration de la dictature du prolétariat pour bâtir le socialisme et, mais cela va de soi,

on n'a pas besoin de le dire spécialement,

★ le socialisme est la première étape sur la voie menant au communisme.

*Quelle est l'attitude de ces partis face à la construction du Parti communiste?*

Nous pensons que l'unité est une tâche stratégique de la révolution. A partir de cette unité doit naître le PC. L'unité du Movimiento Revolucionario de México a dû se développer pendant 16 ans et ce développement n'est pas encore achevé.

*Est-ce que ces sept organisations ont pour but la construction du communisme?*

Oui, dès le jour où nous avons fondé le MRM.

*Tu as dit que parmi les sept, il y avait des différences tactiques mais pas stratégiques. Pourquoi ces sept organisations n'ont-elles pas formé un PC?*

L'histoire le montrera mais notre but est bien de créer le PC. Si l'on se retourne sur l'histoire, on peut remarquer qu'il y a trois types d'avant-garde. D'abord l'avant-garde révolutionnaire. De cette avant-garde font partie toutes les organisations révolutionnaires disséminées dans le pays et si elles ont des contacts entre elles, ce n'est qu'une coordination plus ou moins lâche. Une organisation révolutionnaire se compose d'un noyau de révolutionnaires professionnels, elle a élaboré une ligne politique et stratégique correcte basée sur le marxisme-léninisme, elle forme ses cadres non seulement pour qu'ils aient une position révolutionnaire résolue envers l'ennemi mais aussi pour qu'ils aient une attitude révolutionnaire vis à vis des propres camarades, des masses, et de la vie. -c'est-à-dire, par exemple, la nécessité de la critique et de l'auto-critique-, et

la forme fondamentale de la lutte est la lutte armée. Ensuite, l'avant-garde d'une étape. Ce n'est qu'une de ces organisations révolutionnaires, elle représente pratiquement la tête d'avant-garde d'une certaine étape de la lutte. Elle se distingue par sa maturité et sa capacité, elle mène un combat idéologique contre les erreurs et les écarts des autres organisations révolutionnaires, elle détermine la ligne correcte et guide les autres organisations révolutionnaires. De même que Lénine a remporté la direction politique et idéologique des Bolchéviks avec l'Iskra. Il est l'avant-garde de la classe ouvrière la plus consciente, il mène et organise les masses opprimées et exploitées dans leur lutte pour la révolution prolétarienne et l'instauration de la dictature du prolétariat. Il se développe dans la lutte et naît de l'unité des avant-garde révolutionnaires.

*Une autre question sur l'avant-garde de l'étape. Elle est la plus développée, elle met au point les mots d'ordre, la politique repris ensuite par les sept autres organisations si cela s'avère correct. S'agit-il donc d'un processus à l'issue duquel se trouvera une union sur un fondement plus stable?*

Oui, certainement.

*Vous trouvez-vous encore à cette étape?*

Non, cette étape a duré de 1975 à 1982.

*Nous pensons qu'il existe une question justifiée - et les travailleuses et travailleurs mexicains vous la poseront aussi certainement - pourquoi ne formez-vous pas un Parti communiste si, entre vous, il y a principalement accord? Quels obstacles existe-t-il encore?*

La construction d'un parti n'est pas pour nous

## Etudiez le marxisme-léninisme!

*Quels écrits du marxisme-léninisme utilisez-vous au Mexique pour former vos cadres?*

Le programme de formation de base est le "Manifeste du Parti communiste" de Marx et Engels, ensuite "Que faire?", "Un pas en avant, deux pas en arrière", "Deux tactiques de la social-démocratie dans la révolution démocratique" et "L'Etat et la révolution" de Lénine et "Histoire du PC d'URSS (B) - bref cours" de Staline. En plus, bien sûr, le "Capital" de K. Marx ou "L'évolution du socialisme de l'utopie à la science" ou "Trois sources et trois composantes du marxisme" de Lénine. Evidemment, pour nous très important, la formation par des écrits militaires; nous étudions à cet effet l'oeuvre de Lénine traitant de ce sujet ou également "Stratégie et tactique" de Staline. Outre ces oeuvres théoriques et militaires, nos cadres lisent également des romans auto-biographiques tels que "La jeune garde" de Fadeïev, "Comment est durci l'acier" d'Ostrovski ou "Tchapaïev" de Fourmanov.



*Camarades mexicaines et mexicains à l'étude*

## DÉCLARATION DE LA SELVA LACANDONA

AUJOURD'HUI, NOUS AVONS DIT  
BASTA!

AU PEUPLE MEXICAIN:

FRÈRES ET SOEURS DU MEXIQUE:

Nous sommes le résultat d'une lutte longue de 5 siècles: tout d'abord contre l'esclavage dans la guerre d'indépendance contre l'Espagne, menée par les insurgés, ensuite pour éviter l'annexion par l'expansionnisme nord-américain; puis pour déclarer notre constitution et chasser l'empire français de notre sol; par la suite, la dictature de Porfirio Díaz nous a refusé l'application juste des lois de réforme, le peuple a été rebelle et a nommé ses propres chefs. Villa et Zapata appartiennent à des états des gens pauvres comme nous à qui on avait refusé la plus élémentaire des formations scolaires, pour les utiliser comme nous comme chair à canon et pour pouvoir piller les richesses de notre pays. Cela ne les intéresse pas ce que nous mourons de faim ou que nous souffrons de maladies pouvant en réalité être guéries, que nous n'avons rien, absolument rien, - ni logement digne, ni terre, ni travail, ni santé, ni nourriture, ni éducation, ni le droit d'être nos représentants librement et démocratiquement, dans la patrie et la justice pour nous et nos enfants et dans l'indépendance des puissances étrangères.

Mais aujourd'hui, nous avons dit basta!

Nous sommes les héritiers de véritables lorgnon de notre nation, des sans-rien. Nous sommes des millions et nous exhortons nos frères et nos sœurs à rejoindre cet appel comme seule

voie pour ne pas mourir de faim à cause du despotisme instable d'une dictature de plus de 70 ans dirigée par une clique de trafiquants représentant les intérêts les plus conservateurs, prêts à vendre notre pays. Ce sont les mêmes qui se sont alloués à Hidalgo et Morán, qui ont trahi Vicente Guerrero. Ce sont les mêmes qui ont liquidé plus de la moitié de notre territoire aux étrangers, qui ont appelé un prince européen pour nous gouverner, qui ont formé la dictature des lynchocrates de Porfirio, qui se sont opposés à l'expropriation des compagnies pétrolières, qui ont massacré les cheministes en 1952 et les étudiants en 1962.

Ce sont les mêmes aujourd'hui qui nous prennent tout, absolument tout. Pour éviter cela et comme dernier espoir, après avoir tout essayé, nous nous en tenons à notre constitution. En particulier, nous insistons sur l'application de l'article 39 qui dit:

"La souveraineté nationale trouve son essence et son origine dans le peuple. Toute l'autorité de l'Etat vient du peuple et est mise en place pour son bien. Le peuple a, à tout moment, le droit inséparable de charger de forme de gouvernement ou de le modifier."

C'est pourquoi, en accord avec notre constitution, nous laissons la déclaration de guerre suivante:

À l'adresse de l'armée fédérale mexicaine, le principal pilier de la dictature que nous devons endurer. Celle-ci est monopolisée par le parti au pouvoir et dirigée par le gouvernement central actuel. Aujourd'hui, le gouvernement central est à tort entre les mains de Carlos Salinas de Gortari, le chef le plus important et légitime.

En accord avec cette déclaration de guerre, nous réclamons des autres autorités de la nation qu'elles se mettent d'accord pour rétablir la légalité et la stabilité en démantelant le dictateur.

Nous exigeons également que les organes internationaux et la Croix-Rouge internationale surveillent que le règlement des opérations soit respecté afin de protéger la population civile. Nous déclarons de plus pour maintenant et pour l'avenir que nous, l'EZLN, sommes l'armée bégnante de notre lutte de libération. Nos combats tombent donc sous le coup de la législation fixée par la Convention de Genève. Le peuple mexicain est à nos côtés, nous avons une palme et le drapeau et aimé et respecté par les combattants insurgés. Nous utilisons les couleurs rouge et noir sur notre uniforme, symbole du peuple des travailleurs dans nos forces armées. Notre drapeau porte les lettres "EZLN", Ejército Zapatista de Liberación Nacional (Armée zapatiste de libération nationale) et c'est avec ce drapeau que nous combattons.

Nous rejetons de maintenant toute tentative visant à détourner la juste cause de notre lutte, l'accusant de trafic de drogue, de narcoquérrela, de banditisme ou autres désignations que nos ennemis voudront à utiliser. Nous menons notre lutte en accord avec le droit constitutionnel et sous la bannière de la justice et de la légalité.

Dans ce sens et en accord avec cette déclaration de guerre, nous donnons à nos associations militaires de l'Ejército Zapatista de Liberación Nacional les ordres suivants:

Premièrement: avancer jusqu'à la capitale du pays et vaincre l'armée fédérale mexicaine. Lors de la marche de libération, protéger la population civile et autoriser les communes libérées à pourvoir les postes publics par des élections libres et démocratiques.

Deuxièmement: respecter la vie des prisonniers et remettre les blessés à la Croix-Rouge internationale.

Troisièmement: entamer une procédure devant un tribunal de

guerre contre les soldats de l'armée fédérale mexicaine formés, conseillés ou payés par l'étranger et de les accuser de haute trahison ainsi que contre tous ceux qui oppriment et maltraitent la population civile ou qui s'en prennent aux biens du peuple.

Quatrième: former avec tous les Mexicains épousant notre lutte de nouvelles associations/unions ainsi qu'avec tous les soldats ennemis qui se rendent sans se battre et jurent de suivre les ordres de la Comandancia General de l'EZLN.

Cinquièmement: réclamer la remise sans condition des quartiers ennemis au début des combats.

Sixièmement: arrêter le pillage de nos richesses naturelles dans les régions contrôlées par l'EZLN.

Peuple du Mexique! Nous, hommes et femmes intégrés et libres, sommes conscients que la guerre que nous déclarons est un dernier moyen mais qu'elle est juste. Depuis de nombreuses années, les dictateurs mènent une guerre et un génocide non déclarés contre notre peuple, c'est pourquoi, nous le demandons de participer de façon décidée en soutenant ce plan du peuple mexicain qui lutte pour le travail, la terre, un logement, de la nourriture, la santé, la liberté, la démocratie, la justice et le paix. Nous déclarons que la lutte ne cessera que lorsque nous, qui formons un gouvernement pour un pays libre et démocratique, aurons réglé les revendications fondamentales de notre peuple.

Viens rejoindre aux forces rebelles de l'Ejército Zapatista de Liberación Nacional

Comandancia General de l'EZLN

Décembre 1993

La première "Déclaration de la Selva Lacandona" publiée comme affiche A2 comme un geste de solidarité avec la lutte révolutionnaire armée au Mexique

uniquement l'addition de plusieurs organisations. La construction d'un parti, c'est un pas qualitatif et quantitatif, quelque chose de nouveau au point de vue qualité et quantité, c'est la création de quelque chose de supérieur. Je veux appliquer maintenant cette idée à la pratique pour illustrer le tout. Tout d'abord, il ne faut pas oublier que nous travaillons dans l'illégalité. Pour les organisations, il ne fut donc pas facile de nouer des contacts entre elles. Nous n'avons ni bureau, ni téléphone, ni télécopieur nous permettant de faire rapidement d'accord d'une rencontre. Dans la pratique, nous avons créé les contacts entre nous au cours de la lutte.

Je vais vous donner un exemple, certes inventé mais pourtant réaliste. Je réalise donc mon travail politique dans un quartier; j'organise la lutte des gens qui y vivent pour qu'une rue soit asphaltée. Nous faisons des manifestations et, pendant cette lutte, un membre d'une de ces organisations m'aborde et dit: "Camarade, pourquoi n'approfondissons-nous pas nos relations?" sans que le camarade de cette organisation sache que je fais également du travail politique dans ce quartier pour mon organisation. Et le camarade me dit: "Pourquoi n'étudions-nous pas le marxisme-léninisme ensemble." Ensuite, donc, nous étudions le marxisme-léninisme. Après un certain temps, le camarade me demande: "Camarade, voudrais-tu t'engager un peu plus pour notre cause?" Je réponds "Oui" et il ne convoque ensuite quelque part où je fais la connaissance d'une autre organisation. Mais à ce moment, je ne peux pas encore dire: "Ecoute camarade, je travaille dans le Movimiento Revolucionario." Mon travail consiste à approfondir les relations, à détecter le programme, les objectifs, les méthodes de combat de cette organisation. On s'aperçoit ainsi si l'on est en train d'établir un contact avec une organisation vraiment révolutionnaire. Ensuite on peut dire: "Bien, camarade, je travaille déjà pour une organisation révolutionnaire." Ainsi commencent les relations, la connaissance mutuelle, on dit: "Ne devrions-nous pas construire un mouvement dans un autre quartier?" C'est comme cela que ça marche. Tout ce processus dure peut-être trois ans.

Ils'agit des relations entre les sept organisations politico-militaires, mais pendant ce processus de la connaissance mutuelle, des contacts ont été noués avec des douzaines d'autres organisations politico-militaires qui venaient de se former. Et ces organisations ont adhéré à l'une des organisations du Movimiento revolucionario. A qui ces organisations adhèrent ne dépend pas d'un camarade d'une organisation qui a noué le contact mais de la nécessité de la lutte.



*Pour terminer, nous aimerions ajouter que pour nous il était très important de comprendre que notre mode de penser et le monde dans lequel nous vivons sont très différents de celui d'où toi et tes camarades viennent, le monde de l'insurrection armée dans lequel de nombreuses questions idéologiques n'occupent pas la même place que chez nous. Avec cela nous ne voulons pas masquer les contradictions - nous allons les discuter. Nous voulons dire uniquement que la voie qui est de participer directement à la révolution et de mener des débats dans ce cadre est la juste voie. Nous ne pouvons pas, à partir de "notre bureau", ici, où nous nous trouvons dans une situation privilégiée, où nous avons la possibilité d'organiser des réunions et des conférences sur toutes les questions, nous approcher d'en haut des mouvements révolutionnaires des autres pays. Au contraire, nous devrions essayer en première ligne de tirer des leçons des expériences et des difficultés que connaissent les mouvements révolutionnaires et, dans ce processus de l'apprentissage, de discuter de notre position sur des questions fondamentales, c'est-à-dire sur le Parti communiste ou sur la dictature du prolétariat. Nous ne voulons pas exclure ces questions. Mais ce que nous pouvons faire ici en Allemagne de l'Ouest en propagande pratique pour soutenir la révolution au Mexique, nous voulons en faire l'une de nos tâches fondamentales: nous*

*informer en permanence sur le processus révolutionnaire au Mexique et soutenir selon nos possibilités cette remarquable lutte armée qui s'y déroule afin d'attirer l'attention de l'opinion mondiale sur la situation au Mexique.*

Pour terminer, je voudrais, de la part de tous et toutes les camarades en lutte, vous saluer. Notre combat n'a pas commencé le 1er janvier mais il ya 30 ans; et il durera encore longtemps car notre ennemi est puissant tant au point de vue économique qu'au point de vue militaire. Mais, nous sommes sûrs d'une chose - sinon nous n'aurions pas du tout commencé - tôt ou tard, nous vaincrons.

¡VENCEREMOS!



**LIBRAIRIE**  
**Georgi Dimitroff**  
Koblener Str. 4, 60327 Frankfurt/M.

- Littérature anti-fasciste et anti-impérialiste
  - Oeuvres de MARX, ENGELS, LÉNINE et STALINE
  - Ecrits du communisme et de l'Internationale Communiste
- disponibles en différentes langues

**Horaires d'ouverture:**  
Mercredi à vendredi de 16h30 à 18h30  
Samedi de 10h à 13h  
Lundi et mardi: jours de fermeture